L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 DECEMBRE 1891. 65me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Denoux,
Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MERCREDI, 2 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, au local Nos 36, 38 et 40 rue du Camp.—Continuation de la vente du grand stock bien choisi de stores, ranges, quincaillerie, barbed wire, etc., etc.

L'Exposition universelle de Chicago.

Si c'est pour des considérations politiques que Chicago a été désigné comme siège de l'Exposition universelle qui aura lieu en 1893, malgré l'importance de New York, au qualité de plus grand port des Etats-Unis, ses relations plus faciles avec l'Europe—la grande ville de l'Ouest ne s'en occupe pas moins, avec une activité sans égale, des immenses travaux que nécessitent les préparatifs de la fête par laquelle on veut célébrer le quatre centième anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Les organisateurs, d'ailleurs, reçoivent des encouragements de toutes parts. Les gouvernements de l'Amérique, aussi bien que les gouvernements de l'Ancien Monde, ont envoyé leur adhésion et seront officiellement représentés.

La France, qui se souvient de l'empressement des Etats-Unis à participer à l'Exposition de Paris, en 1889, a, par l'entremise du consul français à Chicago—M. Edward Bruwaert—demandé qu'un espace de 150,000 pieds carrés, répartis dans les divers bâtiments de l'Exposition, lui soit réservé, en ajoutant que ce ne serait, sans doute, pas suffisant, en raison de l'éclat que la République Française veut donner à son exhibition.

Toutes les nations ont, du reste, fait des demandes proportionnelles à l'importance des envois qu'elle préparent, et il est certain, aujourd'hui, qu'on rencontrera, à Chicago, des délégués de tous les points de l'Univers.

Les particuliers rivalisent d'ardeur à se préparer, et s'adressent, journellement, aux différents comités qui s'occupent de l'organisation.

La Compagnie impériale d'Opéra, de Berlin, la Capitale de l'Allemagne, viendra à Chicago, et jouera dans l'immense théâtre qui va être construit, les grands opéras du répertoire.

Les artistes et les manufacturiers du Danemark ont déjà commencé leurs préparatifs et ont déclaré à l'ambassadeur Américain, à Copenhague, qui vient d'arriver aux Etats-Unis, qu'ils veulent avoir une exposition qui éclipsera tout ce qu'ils ont fait dans ce genre, jusqu'à présent. Et cela signifie beaucoup, car les Danois ont obtenu un succès franc et mérité, à l'Exposition universelle de Paris, en 1889.

Les Compagnies de chemins de fer de Russie et d'Allemagne ont déclaré qu'elles transporteront, à moitié prix, tout ce qui sera envoyé à l'Exposition.

—La grande Compagnie de mines de diamants du Cap, la Compagnie De Beers, installera une exposition qui donnera aux visiteurs une idée des diverses préparations que subit le diamant brut, de sa sortie de la mine à l'atelier du bijoutier. Une autre Compagnie prépare un bloc de cristal qui égalera, en poids, celui de tous les diamants trouvés dans les mines Kimberly, depuis 1870.

La Compagnie De Beers a ajouté vingt-cinq mille dollars aux vingt-cinq mille alloués par le gouvernement de la Colonie du Cap.

La commission d'Aberdeen, présidente de l'Association Industrielle Irlandaise, fondée dans le but d'améliorer le sort des femmes et des jeunes filles qui se livrent à des travaux manuels, s'occupe de rassembler un fonds de $15,000, afin d'assurer à la Société une exhibition digne de son importance et de l'intérêt qu'elle doit inspirer.

Sir Henry Truemans Wood de la commission Royale Anglaise de l'Exposition, annonce que le nombre des personnes qui ont l'intention d'exposer, augmente quotidiennement. Il ajoute que le succès de l'exhibition anglaise est, dès maintenant, assuré.

L'Université d'Oxford, en Angleterre, ouvrira l'un de ses fameux équipages de huit rameurs pour concourir avec les équipages des Universités américaines.

La professeur Vras, de département des Beaux Arts, de St-Pétersbourg, écrit que les artistes Russes se disposent à envoyer un grand nombre de leurs plus belles œuvres.

En somme, de toutes parts, arrivent les adhésions, et on peut affirmer que l'Exposition de 1893, sera, au tous points, digne du grand pays qui l'entreprend.

M. Dickinson, secrétaire du comité d'organisation, a, récemment, adressé aux gouverneurs des Etats de l'Union, une lettre, les invitant à désigner des membres de leurs bureaux spéciaux, qui devront assister à une Convention qui se tiendra, à Chicago, le 9 décembre courant. Cette Convention a pour but de mettre en rapport les délégués des Etats avec le Bureau de Contrôle, avec les chefs des départements, et de dresser des plans uniformes pour la part qui incombera à chacun des Etats.

Tous les Etats répondront, avec enthousiasme, à l'appel de M. Dickerson. Ils ont manifesté, depuis longtemps, d'ailleurs, l'intention de donner à la fête nationale d'éclat que les circonstances le leur permettront. Seul, New York, semble n'être pas encore consolé du choix qui lui a fait préférer Chicago. Ce n'est guère digne de l'Etat impérial. Qu'il regrette de n'être pas le siège du World's Fair, c'est naturel, mais qu'il pousse la rancune jusqu'à refuser d'y concourir, ce n'est point patriotique. Les New Yorkais comprendront, bientôt, nous l'espérons, qu'il est de leur devoir d'y figurer et d'y briller parmi les premiers Etats de l'Union.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile and cures malaria. Get the genuine.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

A QUEL AGE EST IL PERMIS DE SE MARIER DANS LES PRINCIPAUX ETATS D'EUROPE.—Voici les réponses, codées en main, pour les principaux Etats d'Europe :

Autriche : 14 ans pour les deux sexes.
Allemagne : hommes, 18 ans ; femmes 14 ans.
Belgique : hommes, 18 ans ; femmes, 15 ans.
Espagne : hommes 14 ans ; femmes, 12 ans.
France : hommes, 18 ans ; femmes, 15 ans.
Grèce : hommes, 14 ans ; femmes, 12 ans.
Hongrie : catholiques et orthodoxes : hommes, 24 ans ; femmes 12 ans ; protestants : hommes, 18 ans ; femmes, 15 ans.
Italie : hommes 18 ans ; femmes, 15 ans.
Portugal : hommes 14 ans ; femmes, 12 ans.
Russie : hommes, 18 ans ; femmes, 15 ans.
Roumanie : hommes, 18 ans ; femmes, 15 ans.
Suède : hommes, 18 ans ; femmes, 15 ans.
Suisse : hommes, 18 ans ; femmes, 16 à 20 ans ; femme, de 12 à 17 ans.
Turquie : à la puberté.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 28 novembre :

Le temps a été cause de beaucoup de vicissitudes depuis le dernier rapport. Dans la nuit de samedi une tempête de vent a sévi de préférence à une forte pluie qui a donné deux pouces d'eau.

Dimanche a été presque chaud, jusqu'au coucher du soleil, lorsqu'un vent du nord s'est élevé et, depuis, les nuits ont été réellement froides, avec de la gelée blanche tous les matins. Les jours, cependant, ont été brillants et doux. Le temps n'a pas dérangé les travaux des chaudes ; la roulaison a continué sans interruption.

Les effets de la dernière gelée ont été estimés et, de l'avis général, les dommages sont presqu'insignifiants. Nous avons fait une erreur lorsque, la semaine dernière, nous avons annoncé une température de 20 degrés dans la paroisse Ascension, c'est 28 degrés qu'il fallait lire. Et cette température n'a pas dû être de longue durée car le vigilant directeur de l'habitation McManor s, à 3 heures du matin, examiné un vase rempli d'eau et n'a pas trouvé de glace. Un peu plus tard, cependant, elle s'est formée, mais elle n'a pas été de longue durée, car le soleil du matin a dissipé toutes traces de la gelée.

—Le nouveau cylindre de l'habitation Souvenir a été mis en place et fa roulaison marche d'une façon satisfaisante, après quinze jours d'un travail imparfait avec le cylindre avarié. L'habitation Souvenir reçoit des cannes par le chemin de fer du Texas and Pacific et, nous croyons, a le monopole de ces opérations dans la contrée, la compagnie du chemin de fer refusant de transporter officiellement les cannes.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

La température a été changeante depuis la semaine dernière. Le thermomètre a varié du point de congélation à presqu'à la chaleur de l'été. Nous avons eu un soleil brillant, puis du froid et, enfin, un temps humide. Au moment où nous écrivons, des nuages épais menacent d'une pluie fâcheuse. Fort heureusement la dernière gelée n'a pas endommagé la canne aussi sérieusement qu'on le craignait. Pour montrer que le froid n'a pas été sévère, il nous suffira de citer ce fait que les fleurs des jardins sont en plein épanouissement.

—Beaucoup d'habitants ont eu la précaution de mettre de côté, les cannes qu'ils ne pensaient pas pouvoir rouler d'ici trois semaines. Les cannes ont un rendement splendide. Plusieurs expéditions de sucre "open kettle" ont été faites, la semaine dernière, par plusieurs habitants. L'envoi de l'habitation Golden Ridge, l'habitation de M. Amédée Levert, avait 82 degrés 1/2 de polarisation et a été vendu 2 sous 3/4. Du sucre de l'habitation Mayflower, à M. R. G. Comaux, avait 85 degrés.

—A Glenmoor, la belle habitation de M. John D. Murrell, il y a en pleine activité. Le nouveau cylindre, installé l'année dernière, était plus grand que les deux autres, et un certain nombre de couteaux ont été brisés avant qu'il fût possible de s'apercevoir de la défectuosité.

La *Spur wheel* s'est cassé en plusieurs endroits. A M. Flowers, l'ingénieur de l'habitation Cora, est dû le crédit d'avoir arrangé promptement les choses. Hier toutes les machines travaillaient parfaitement et nous croyons que cela continuera ainsi.

M. Murrell va faire construire une belle et confortable résidence qui sera un ornement pour cette partie de la paroisse. M. L. R. Price, de Bayou Goula est l'entrepreneur.

La sucrerie d'Augusta ne travaille pas cette saison. Les cannes de l'habitation sont envoyées en partie à Glenmor et en partie à Tally-Ho.

—Trente ouvriers, employés à l'habitation Star, de MM. Schlatar et Dupuy, après avoir été été payés la semaine dernière, ont quitté mercredi matin.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE :

De jeudi à dimanche matin, il a pris sonstamment. Samedi, l'eau tombait à torrents et le vent soufflait du nord ; dimanche dans la matinée, le temps était clair, mais il est devenu de plus en plus froid et il a commencé à geler dans la nuit. Le matin il y avait une glace épaisse. Cette gelée, d'après ce que nous avons pu apprendre, jusqu'à présent, a fait peu de tort à la canne, mais elle a obligé nos habitants à employer tous leurs ouvriers à mettre de côté les cannes pour le graine, par crainte du retour de la chaleur.

—Tous nos moulins sont en pleine activité.

—M. Oscar Joffrion a commencé les opérations, à Point Prospect, au jour d'hier, mais à point le travail était-il entrain qu'une des chaudières a été trouvé défectueuse. Cette circonstance, naturellement, a occasionné un arrêt immédiat, et plusieurs jours ont été employés aux réparations nécessaires.

Chaque chose est maintenant en bon ordre et les opérations recommencent aujourd'hui.

La plupart des cannes de M. Joffrion, environ 200 acres, ont été mises de côté pendant les réparations au moulin. Cet habitant a l'intention de pousser la roulaison aussi activement que possible et d'envoyer, immédiatement, son sirop à la raffinerie de M. Phillips, à Oakland, pour y être granulé.

—Le moulin de M. Arcade Major, d'Island (Ventress P. O.), a travaillé depuis plusieurs semaines, et comme M. Major ne roulera qu'environ 100 acres de cannes, il compte avoir fini bientôt. La moyenne de rendement, sur cette habitation, est bonne.

—On nous rapporte que M. Mortimer Thompson, le locataire des deux habitations de M. Robin et Wigton, est très satisfait du travail du moulin de Robin, où les cannes des deux habitations sont roulées.

—Le moulin de Mine est en pleine activité. On ne fait que du sirop en cet endroit. Ce sirop est envoyé, par tapeux, dans de grands réservoirs installés à bord d'un remorqueur spécial, et, alors, transporté à l'habitation Cora, dans la paroisse Iberville, où il est transformé en sucre blanc.

—Les grands moulins, aux environs de Lakeland, sont en pleine activité ; on y produit le plus beau des sucres blancs.

—M. M. P. Colomb, l'habile gérant de l'habitation St-Maurice, nous informe qu'il a mis de côté 90 acres de cannes et qu'il a l'intention d'en mettre de côté 30 acres de plus, cette semaine. M. Colomb nous dit qu'il a coupé environ 40 acres de bonnes cannes qui lui ont donné 85 boucaults de sucre, qui ont été envoyés au marché par le steamboat *Warren*.

—Le prix excessivement inférieur du coton cause beaucoup de mécontentement parmi les habitants de notre paroisse. Beaucoup d'entr'eux parlent sérieusement d'abandonner ce textile et de s'adonner à la culture du riz et de la canne à sucre.

—Nous avons entendu quelques rumeurs au sujet de l'établissement d'une usine centrale aux environs de l'habitation St Maurice, sur le Mississipi.

Si l'usine est établie, elle sera d'un grand bienfait aux petits habitants, le long de la côte, et, de plus, elle donnera de bons bénéfices.

—La tempête de la nuit de samedi n'a fait aucun tort à la canne, mais le coton a sérieusement souffert.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Une forte pluie dans la nuit de dimanche, suivie d'un temps clair et sec depuis, telles sont les conditions de la température dans la paroisse.

—MM. Claudet frères ont résolu de vendre le restant de leur récolte au juge White, pour la graine. Ils livreront 110 à 115 arpents de cannes, environ. Ces messieurs ont fait de soixante à soixante dix boucaults de sucre "open kettle." Les conditions auxquelles ils ont vendu leurs cannes sont considérées comme satisfaisantes, étant donné le prix peu élevé du sucre et les incertitudes de la roulaison.

—Une visite récente à Bush Grove nous a montré les résultats de l'établissement d'une usine centrale pour la fabrication du sucre. La sucrerie et la raffinerie sont à proximité du chemin de fer, sur le front de l'habitation, et des mieux situées pour recevoir les sirops arrivant dans des barges, sur le bayou, ainsi que pour expédier le produit. Les installations ont déjà été faites sur une grande échelle, mais elle peuvent être doublées de façon à augmenter la capacité de la fabrique. Trois cent cinquante tonnes peuvent être traitées quotidiennement, dès maintenant, mais il est facile d'organiser les choses de façon à atteindre le chiffre de 750 tonnes par jour.

Environ sept millions de livres de sucre peuvent être granulés, cette saison ; mais, quand il sera nécessaire, dix-sept millions de livres seront granulés à Bush Grove. Un grand hangar pour les cannes, mesurant cent soixante-cinq pieds de longueur sur soixante dix huit pieds de largeur, renferme un porteur dont la table a quatre-vingt seize pieds de long. Ce hangar est disposé de telle façon, que, à l'avenir, les wagons pourront être déchargés sur un des côtés du porteur, tandis que les charriots pourront être chargés du côté opposé.

Le *Courrier*, Couvent P. O., paroisse St-Jacques, du 28 novembre :

Le temps a été si favorable, cette année, que les travaux de roulaison ont été de l'avant, et déjà bon nombre d'habitants pensent terminer à une époque rapprochée. M. N. Welsh, de l'habitation Luzy, a fini ses jours dernières, ayant fait une soixantaine de boucaults de sucre, et MM. Donaison frères pensaient finir dans le courant de la semaine.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 28 novembre :

Les habitants, dans Island, sont en retard pour la cueillette du coton.

—Nos habitants sont occupés à cueillir ce qui reste de la récolte de coton. C'est, également, le cas pour les habitants qui fabriquent le sucre et les mélasses.

Le *Voice*, Stock Landing, paroisse St-Bernard, du 28 novembre :

—Nous avons appris avec peine la mort prématurée de M. Octave Tocs. Le défunt était âgé de 37 ans et laisse une veuve et des enfants, auxquels nous adressons nos sincères condoléances.

L'*Adversier*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 28 novembre :

Nous avons eu, dans notre localité, la semaine dernière, du soleil, de la gelée, des éclairs, du tonnerre, de la pluie et de la boue. Cette dernière en grande quantité.

—Jeudi, 19 novembre, à la résidence de M. Valentin Duhon, M. Ernste Guillotte et Mlle Louise Duhon, ont été mariés.

—M. Théophile Breaux est mort à sa résidence, dans la paroisse Lafayette, le 19 novembre dernier, à l'âge de 47 ans.

Le Consulat Général du Brésil à la Nouvelle-Orléans.

M. Allain Eustis, vice-consul du Brésil à la Nouvelle-Orléans, a, au mois d'août dernier, adressé, à Son Excellence Don Quintino Bocayuva, ministre des affaires étrangères, un long rapport signalant au gouvernement l'importance grandissante des relations commerciales entre les Etats-Unis et la nouvelle République de l'Amérique du Sud.

Après avoir rappelé que notre pays importe les deux tiers de la récolte de café du Brésil, M. Eustis, dans sa communication, fait observer que la population comprise entre la Nouvelle-Orléans et Chicago, consomme, annuellement, 15 livres de café, par habitant—ce qui absorbe les trois-quarts de l'importation totale.

Or, la plus grande partie du produit consommé dans le Sud et dans l'Ouest, arrive, du Brésil, à New York, d'où il est réexpédié à la Nouvelle-Orléans.

L'honorable vice-consul démontre, longuement, les avantages qui résulteraient, pour les deux pays, de l'établissement de communications directes entre notre ville et Rio de Janeiro. L'économie réalisée serait au profit des producteurs et des consommateurs, et augmenterait, certainement, le chiffre des affaires traitées chaque année.

Pour aider au développement des relations commerciales actuelles, pour en créer de nouvelles, M. Eustis suggérait au ministère la création d'un Consulat général, à la Nouvelle Orléans.—Consulat qui, par la force des choses, deviendrait un admirable bureau de renseignements.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'idée émise par l'honorable vice-consul a été prise en considération par le gouvernement brésilien, et que la création d'un Consulat général, à la Nouvelle-Orléans, a été décidée.

Nous ne doutons ni du zèle ni des capacités du titulaire, mais nous regrettons beaucoup, cependant, que la direction de cette nouvelle institution n'ait pas été confiée à M. Eustis. Son passé, ses relations, l'habileté qu'il a déployée depuis les deux années qu'il représente, ici, le Brésil, le désignaient pour occuper ce poste important. Il eût servi le nouveau gouvernement avec le dévouement et l'honneur qui ont toujours été la caractéristique de ses actes.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

L'AFFAIRE DE LA RUE COQUILLÈRE, A PARIS.—Jules Aerts, ouvrier bijoutier, âgé de vingt deux ans, se marierait, l'an dernier, avec une demoiselle Pauline Vardot, ouvrière pâtissière. Les deux époux, qui ne s'accordaient guère, eurent bientôt assez de la vie commune, et, après quelques mois de mariage, ils se séparaient à l'amiable.

Aerts, cependant, aimait sa femme, et l'absence ne fit qu'augmenter sa passion. Quinze jours après, il essayait près d'elle des tentatives de rapprochement, qui n'aboutirent pas. Sans se lasser, il revint à la charge, mais en vain.

Les choses en étaient là, lorsqu'un soir, vers huit heures, Jules Aerts, qui passait en omnibus rue Coquillière, aperçut son épouse qui traversait la chaussée.

Il descendit rapidement de la voiture et, courant après la jeune femme, l'aborda en disant :

—Ah ! je te rencontre, j'ai encore à te parler.

Puis il lui proposa de reprendre la vie commune.

—Non, répondit la jeune femme, tu sais bien que j'ai toujours refusé.

—Alors, c'est que tu as un amant, répliqua le bijoutier.

—Et quand cela serait? répondit la jeune femme.

Elle avait à peine achevé, que Aerts sortait un revolver de sa poche et, l'ajustant, tirait sur elle, à bout portant, trois coups de son arme.

Une balle d'une balle à la tête et de deux autres à la poitrine, la malheureuse tomba, comme une masse, sur le sol. On accourut, et le mari meurtrier se laissa arrêter sans résistance. Pendant ce temps, on transportait la blessée à l'Hôtel Dieu. Elle n'a pu prononcer une parole, et l'état consécutif dans lequel elle se trouvait, faisait craindre qu'elle ne succombât.

Aerts, interrogé par M. Dhers, commissaire du police, a avoué son crime, en pleurant.

—Oui—a-t-il dit au magistrat—je n'ai pas été maître de moi. C'est épouvantable. Je ne suis qu'un misérable et j'ai mérité l'échafaud.

Un de nos amis, de passage à Marseille, demande du feu à un indigène, gros homme rejoui, orné d'un superbe cigare bien flambant :

"Vous devez avoir l'obligeance de me donner du feu, Monsieur, je vous prie!"

Lors, le Marseillais, toisant des pieds à la tête notre ami qui manque totalement d'accent :

"Quand je fume, dit-il avec mépris, quand je fume, *j'achète des allumettes!*"

L'Autriche et la Russie.

On lit, dans le *Mémorial Diplomatique* du 14 novembre :

Si l'on veut savoir, au juste, quels sont les sentiments d'un Etat à l'égard d'un autre, on n'a qu'à suivre avec attention ce que font les états-majors des deux armées. Les ronages de chaque administration militaire fournissent des indications beaucoup plus précises et plus exactes que toutes les notes des diplomates et tous les discours des souverains.

Presque au moment même où les délégations austro hongroises se réunissaient pour délibérer sur les affaires communes des deux parties de la monarchie des Habsbourg, le ministère de la guerre prenait des mesures qui visent particulièrement la Galicie et la Bucovina, deux pays limitrophes de la Russie. Il décidait d'abord que l'allemand serait la langue de service rigoureusement en usage sur les chemins de fer galiciens. C'était nécessaire paraît-il, pour faciliter la mobilisation, autant que pour éviter les confusions qui pourraient se produire le jour où des officiers de la section des chemins de fer prussiens seraient appelés à prêter leur concours au service des voies stratégiques de l'Autriche. La ne se bornent pas les notes de prévoyance du général Baner. En Galicie et dans la Bucovina, le nombre des gendarmes à pied vient d'être augmenté de cent cinquante, celui des gendarmes à cheval de cinq cents ; le long des frontières, on a installé des commissaires spéciaux et secondés par des agents secrets qui sont disséminés dans le pays : le corps des douaniers a été renforcé par des hommes qui ont déjà fait un stage policier ; la surveillance la plus étroite s'exerce sur la frontière, qu'il n'est plus permis de franchir que sur certaines pointes désignées par les autorités autrichiennes. Les ordonnances qui visent en Russie fracturer les tiroirs des officiers russes seront un peu embarrassées quand ils auront à rejoindre rapidement le territoire de l'Autriche. Mais c'est un point qui ne peut les préoccuper outre mesure, puisque le gouvernement autrichien est libre de prendre sur son territoire toutes les mesures qui lui semblent utiles. S'il déploie moins de vigilance dans les provinces qui confinent au royaume de Saxe et à la Prusse, il est encore parfaitement dans son droit. Pour les officiers prussiens, du reste, l'arsenal de Vienne n'a aucun secret ; les états majors de Berlin et de Vienne échangeant leurs informations et se communiquant mutuellement les pièces les plus importantes. En tout cas, ce cordial abandon que l'Autriche montre envers les vainqueurs de Sadowa jure d'une manière étrange avec le véritable sen les de campagne qu'elle a longuré du côté de la Russie. Que signifie donc ce passage du discours de l'empereur François-Joseph: "Nous avons des rapports tout à fait amicaux avec tous les Etats sans exception"? Décidément, en politique, les relations amicales comportent des nuances qu'il est toujours bon et même utile de savoir distinguer.

Une manifestation dont on s'efforcerait, vainement, de dissimuler la portée.

Le passage du prince Bismarck à Berlin, pour se rendre de Varzin à Friedrichsruh, a été l'occasion d'une manifestation dont on s'efforcerait vainement de dissimuler la portée. Il est évident—dit le *Temps* du 18 novembre—que, si le monde politique allemand—y compris ceux qui n'avaient pas assez d'adulations naguère pour le chancelier tout-puissant—a définitivement adjuré le culte de cette grandeur déchue qui ne peut plus servir aucune ambition, le peuple, les masses, ont gardé le souvenir ébloui de cette longue dictature consacrée par le succès pendant tant d'années.

Ce qu'il serait intéressant de savoir, c'est l'effet produit sur l'esprit de l'empereur Guillaume par la petite scène populaire qui vient d'avoir lieu dans une gare de Berlin. Tout ce que l'on connaît de la psychologique de ce souverain, si fécond en mots historiques qui jettent un jour éclatant sur les replis les plus intimes de son âme, permet de croire qu'il aura vu sans plaisir des hommages aussi ardents s'adressant, non pas au maître du jour, mais au puissant de la veille brisé de sa propre main.

Il y a presque de la révolte dans ce cri de la foule au prince-député : Venez siéger au Reichstag, surtout quand on se souvient de l'innombrable quantité de formules par lesquelles Guillaume II a affirmé la supériorité de son droit divin sur les privilèges constitutionnels des assemblées électives.

Le souverain qui a prononcé, le 5 mars 1890, au banquet de la Diète provinciale de Brandebourg, ces mots, sommes quelques jours plus tard par la disgrâce du chancelier ; "Je braverai comme verre ceux qui me feront opposition"; le monarque qui a soumis, le 22 février 1891, à la Diète assemblée de l'univers son marqueur partout où il irait"; qui a inscrit sur son portrait, offert à M. de Gossler, le fameux *Nie zelo, nie juscz* ; qui a dit, le 4 mai 1891, à la Diète réunie, comme Louis XIV, au Parlement de Paris : "Il n'y a qu'un maître dans le pays, et ce maître c'est moi"; l'impérial tonriste qui a inscrit sur le *Gedenkbuch* de Munich cet aphorisme audacieux : *Suprema lex regis voluntas*—ce prince n'est pas seul coupable en contradiction radicale avec les tendances, les vœux, les besoins—disons les lois du monde moderne ; il n'est pas seulement en antagonisme ouvert avec l'article de la Constitution de l'empire allemand qui lui attribue la confection de la loi, en dehors même de l'empereur, qui n'y participe que comme roi de Prusse, par ses délégués et dans la proportion du chiffre de ses voix, au Reichstag et au Conseil fédéral.

Il est bien osé, par le contraste trop flagrant entre ces prétentions illimitées et les vacillations d'une volonté essentiellement mobile, à provoquer des courants d'opposition, de l'agitation et de la force desquels la manifestation de la gare de Berlin est un symptôme éloquent.

Quelle mots est sur le point de louer un appartement auprès d'une gare ; une réflexion le prend :

—Mais les trains doivent empêcher de dormir, dit-il?

—Hast! au bout d'un mois, on y est habitué.

—Bon ; en ce cas, je reviendrai dans un mois.

ROUEN.—Décédée, hier soir, à 9 heures, LUCIENNE DE POUILLY, épouse de feu Prof. S. ROUEN, native de Paris, France. Les amis et connaissances des familles Rouen, Moret et Bailed sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu cette année midi, mercredi, 2 décembre, à 4 heures précises, de sa dernière résidence, No 103 avenue de l'Esplanade, près Dauphine.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—

Docteur SIDNEY L. THEARD
A établi son Bureau de consultation au
No 156 RUE DU CANAL,
Résidence : 261 RUE ROYALE.
23nov—3vem—PP

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef de FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, de TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mapes, solliciter des leçons de la langue française. Bureau 126 Hospital street.
29 nov—

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites malvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé fut complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, sévit la maladie pulmonaire, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage ; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eusse fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie ; de là la cause de la plupart des cas mentionnés ci-dessus. Le Bonsoir et la vertigo, à la fois douloureux, affligent quelques tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit qu'en pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie.
CHARBONS
PITTSBURGH, ALABAMA,
KANAWHA et ANTHRACITE.
COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—6m 3P p sem

Bureau de la New Orleans Brewing Association, 105 rue Commune—A une réunion régulière du Board des Directeurs de cette Association, tenue le mardi, 17 novembre 1891, un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré, payable le et après le 14 DECEMBRE 1891. Les livres de transfert seront fermés du 10 au 14 décembre 1891.
ERNEST PRAGST,
1er déc—1 10 14 Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Pompiers 18 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 26 novembre 1891.
Conformément à l'Article VIII de la Charte avis est ici donné qu'une élection de dix huit directeurs pour l'année suivante, par les sociétaires ses sera lieu au bureau de la compagnie, le LUNDI, 7 Décembre 1891 de 11 heures du matin à 2 de l'après midi.
R. H. BENNER,
1 déc—7T Secrétaire.

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nouvelle-Orléans. No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 27 novembre 1891.—Une élection de Directeurs de cette Compagnie pour l'ensuivi durant l'année suivante aura lieu au Bureau de la Cie, le LUNDI, 7 décembre 1891, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
SCOTT McGEHEE,
22 nov—2 sem Secrétaire.

Nouvelle-Orléans 28 novembre 1891.
Les soussignés sont prêts à recevoir jusqu'au 1er janvier 1892 toutes offres d'achat (par lot ou pour tout) de parts de la fabrique de CRESCENT CITY SELTZ & MINERAL WATER MFG. Co. les bâtisses comprises.
Adresser à la fabrique, rue Royal 274 Royal 84.
P. J. GILLAN,
D. HYNES,
JNO JONES
29 nov—5 dim Commissaires liquidateurs.

RESTAURANT DE PARIS,
114 & 116 RUE BOURBON.
En face l'Opéra Français.
J. De LAAGE, Propriétaire.
Service à la carte. Repas à prix fixe. Pension à la semaine. Tous les soirs à quatre soupers chauds au froid à $1 00. Vin et café compris et à la carte.
Ouvert—Jn Dim Jeu

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET ROMPARTS.
J. P. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix modiques Maison d'Achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.
14 sept—1 an Dim Mar Jeu

AVIS.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 6 A. M. et arrivent à 7.00 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY
C. S. DWIGHT, Agent général pour le
Surintendant. Fret et les Passagers.
23 nov—sem et dim

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriétés foncières Stocks, Bons, Habitations.
No 173 rue Commune.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—6m

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WESTON NERVE BY DR. ATWOOD. Un de spécifique contre les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le rétrécissement du cerveau, la folie, la tristesse et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la sénilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.
NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES
Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que pour 6 mois.
E. TUNA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, La.
1er oct—1an—Ven

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Causes et embrisées à pommes d'or et argent Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
Le 4m 20-1 an
20 novembre

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENNES ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL A